

Bulletin bibliographique

Autor(en): **F.F.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **74 (1929)**

Heft 8

PDF erstellt am: **20.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LECTURES D'HISTOIRE

La politique extérieure de l'Allemagne, 1870-1914. — Documents officiels publiés par le Ministère allemand des affaires étrangères. Tome VII, 25 mars 1890-6 mai 1891. Traduit par Bertrand Auerbach, correspondant de l'Institut. Publications de la Société de l'histoire de la guerre. Paris, 1929. Alfred Costes, éditeur.

Ce VII^e tome de la précieuse traduction française de *Die grosse Politik* marque un tournant de l'histoire diplomatique de l'Empire allemand. Guillaume II a congédié Bismarck, l'a remplacé à la Chancellerie de l'Empire par le général de Caprivi, et a pris la direction des affaires étrangères. On le constate par deux façons, une façon de forme et une façon de fond. La forme est signalée par les premières annotations du jeune monarque sur certains actes de fonctionnaires du ministère des affaires étrangères. Elles témoignent généralement d'un esprit plutôt vulgaire. Le fond consiste surtout en l'abandon de la politique bismarckienne, qui sans être sympathique à la Russie, loin de là, est soucieuse de ne pas inféoder l'Empire aux ambitions balkaniques des Habsbourg. Le traité dit de contre-assurance qui assurait à la Russie l'appui de l'Allemagne au cas d'une agression autrichienne est abandonné et le Traité de la Triple Alliance renouvelé. C'est le fait principal relevé par le volume.

A côté de lui se manifestent les inquiétudes des deux Empires germaniques relativement à l'attitude de la Roumanie, l'hostilité que l'Italie nourrit à l'égard de la France qu'elle voit en travers de ses espérances méditerranéennes, et la question de l'évacuation de l'Égypte par l'Angleterre, évacuation qui demeure dans un très lointain avenir.

Le plan de campagne français et le premier mois de la guerre (2 août-3 septembre 1914), par le général Lanrezac. Nouvelle édition revue, annotée et complétée par des annexes. Avec 8 cartes et 1 portrait. In-8° de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Payot, Paris.

La *Revue militaire suisse* a rendu compte de cet ouvrage lorsque fut publiée sa première édition, en 1920. Il s'agit comme on sait de la réhabilitation que le général Lanrezac, relevé de son commandement à la veille de la bataille de la Marne, a estimée lui être due. Il en a donné les raisons. L'initiative qu'il a prise de rompre la bataille de Charleroi que le G. Q. G. aurait voulu offensive a sauvé les armées alliées d'un désastre, et la bataille de Guise, qu'il a menée, malgré les difficultés de cette action, sans suivre aveuglément les prescriptions du généralissime, a été un succès qui a servi le retour offensif de la Marne. Le remplacer comme on l'a fait à la tête de sa 5^e armée a donc été une mesure qu'il était loin d'avoir méritée.

La nouvelle édition aujourd'hui publiée a repris cette démonstration en l'étayant de divers documents émanés de la plume du général, et dont la publication en 1920 n'aurait pas été opportune.

En outre, une « note préliminaire » a été rédigée par le commandant Lanrezac, fils du général, en introduction à cette nouvelle édition dont il est l'auteur. Ses annotations, écrit-il, « ne rectifient rien des dires de mon père, elles ajoutent seulement quelques preuves de plus à ces dires, ou complètent parfois un texte que l'auteur de l'ouvrage a voulu le plus concis possible ».

C'est tout à fait exact. Le procès de Charleroi est actuellement jugé, et l'on reconnaît que le général Lanrezac a vu plus clair, à ce moment-là, que le G. Q. G.

Est-ce à dire que la relève de son commandement, à la veille de la bataille de la Marne, ne s'explique pas par d'autres raisons que celle-là ? Nous n'en sommes pas certain, et les annexes ajoutées à la première édition ne nous paraissent pas déterminantes d'un changement de l'opinion exprimée en 1920. Ces autres raisons sont d'ordre essentiellement psychologique, et nous ne pensons pas que le général Joffre, devant se déterminer au moment critique où il s'apprêtait à jouer quitte ou double avec son redoutable adversaire, n'ait pas dû considérer comme une obligation et un devoir de remplacer le général Lanrezac à la tête d'une armée qui allait devoir combattre aux côtés du maréchal French dont le manque de sympathie et le manque de confiance en son camarade français, et réciproquement, risquaient de compromettre l'opération.

Un détail. Une des annexes rédigées par le général Lanrezac représente l'attaque brusquée de Liège comme une nécessité du plan de Schlieffen. Les nouveaux documents relatifs à ce plan ne confirment pas cette manière de voir. Les partisans de l'infailibilité du plan reprochent au contraire à Moltke d'avoir déformé la pensée de Schlieffen qui voulait ne menacer Liège qu'au moment du déploiement général des armées allemandes.

Ceci dit uniquement à titre de rectification historique, sans que ce détail ait rien à voir avec le sujet principal de l'ouvrage.

La vie et l'œuvre du maréchal Foch, par Paul-Henri Michel, bibliothécaire à la Bibliothèque-musée de la Guerre. Extrait du numéro d'avril 1929 de la *Revue d'histoire de la Guerre mondiale*. Broch. in-8° de 18 pages. Paris, Alfred Costes, éditeur.

Cette brochure n'est pas de l'histoire romancée, on s'en doutera en remarquant qu'elle est un extrait de la *Revue d'histoire de la guerre mondiale*, une publication particulièrement sérieuse en matière historique. Elle porte d'ailleurs en sous-titre l'indication « Essai bibliographique ». L'auteur s'est appliqué à dresser une liste des œuvres du maréchal Foch et des ouvrages, brochures et articles de revues se rapportant exclusivement ou principalement au maréchal, le tout arrêté à la date du 31 mai 1929.

La brochure s'adresse donc aux historiens, à ceux qui désirent se documenter en vue de quelque écrit sur la dernière guerre et sur l'action et le commandement du maréchal Foch.

La vérité sur la bataille du Jutland, par le vice-amiral J. E. T. Harper. Traduit de l'anglais par A. Thomazi, capitaine de vaisseau de réserve. Avec 8 diagrammes. In-8° de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Payot, Paris.

Cet ouvrage appartient aux controverses entre amiraux britanniques soulevées par la bataille du Jutland. La *Rev. mil. suisse* a signalé déjà plusieurs études relatives à ces controverses qui montrent les

amiraux partagés en deux camps, celui des « jellicoïstes », partisans de l'amiral Jellicoe qui commandait en chef la grande flotte, et celui des « beattystes », partisans du vice-amiral Beatty qui commandait les croiseurs de bataille; elle a signalé, entre autres publications, celle du vice-amiral Bacon, *Le scandale de la bataille du Jutland*, qui figure parmi les adversaires les plus virulents de Beatty.

Au fond, la vérité semble maintenant acquise à l'histoire. La bataille du Jutland a bien été une victoire britannique, encore qu'elle eût pu être une victoire plus décisive comportant la destruction de la flotte allemande. Celle-ci a évité son sort en profitant du commandement méthodique du chef britannique qui a laissé échapper l'occasion de l'anéantir. Mais auparavant, dans le premier acte de la bataille, le combat des croiseurs, le vice-amiral Beatty a eu le dessous, son ardeur l'ayant entraîné à sortir de la main de son chef.

Cette vérité historique eût été déterminée plus tôt si Beatty n'était pas devenu, entre temps, premier lord de l'amirauté, ce qui l'a conduit à masquer les faits qui lui étaient personnels. Le vice-amiral Harper donne à ce sujet de savoureuses informations. C'est le côté plus particulièrement inédit de sa publication.

L'aventure de Koltchak, par le général J. Rouquerol. Avec une carte et 20 illustrations hors texte. — In-8° de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Payot, Paris.

On a été fort mal renseigné, en fin de guerre européenne, sur la campagne de l'amiral Koltchak. Cela s'explique par les besoins de la propagande, d'une part, chargée d'entretenir le moral des peuples engagés dans le conflit, et d'autre part, par la difficulté des informations relatives à des événements très éloignés et hors de l'atteinte de moyens de transmission réguliers.

On en sait davantage aujourd'hui. Le volume du général Rouquerol sera une révélation pour de nombreux lecteurs qui ne laisseront pas que d'être surpris par tout ce qu'il leur apprendra. En tête de son chapitre de conclusion, l'auteur écrit que l'impression qui lui reste de ce qu'il a exposé est une impression de déception, de dégoût et de mélancolie. Il se pourrait que de ces trois causes, le dégoût fut la plus agissante sur l'esprit du lecteur. Au début, les Alliés, les Français notamment, ont espéré reconstituer contre l'Allemagne un front de l'est. Cette espérance ne s'est pas réalisée, et l'amiral Koltchak ne dépare pas la collection peu resplendissante des acteurs de cette page d'histoire. Son gouvernement, écrit le général Rouquerol après avoir multiplié les preuves de ses affirmations, « devait déchaîner, jusqu'à l'extrême licence les appétits de jouissance d'un milieu méprisant les règles les plus élémentaires de la morale et les plus simples devoirs d'humanité ».

C'est bien cela. Une malpropre gabegie, telle est l'image de la Russie en fin de guerre.

F. F.

DIVERS

Oesterreichs Bundesheer, verfasst und herausgegeben vom Bundesministerium für Heereswesen. — Beau vol. gr. in-8° de 226 p. avec 61 illustrations. — Verlag *Militärwissenschaftliche und technische Mitteilungen*, Vienne, I. Stubenring Nr. 1.

Ce volume renoue une tradition, la tradition des belles éditions militaires qui, avant la guerre européenne, ont si souvent paru à

Vienne. Très étudié, très soigné, le texte est accompagné de nombreuses illustrations ; la typographie est parfaitement claire sur papier glacé ; le tout constitue non seulement une lecture militaire instructive, mais une œuvre d'art. Les bibliophiles seront satisfaits autant que les lecteurs.

Le sujet de l'ouvrage est l'état présent de l'armée autrichienne. Car toute désarmée qu'elle a été par le traité de paix, l'Autriche n'oublie pas son passé militaire, et son armée actuelle, modeste mais sérieusement formée et outillée dans la mesure où elle reste autorisée, mérite d'être connue. Une introduction résume le passé jusqu'à la guerre européenne, jours de gloire, jours de tristesse aussi ; puis viennent, avec tous les détails utiles, l'exposé de l'organisation présente, l'instruction des diverses armes, les soins dont les troupes sont entourées, leur administration, leur entretien matériel, intellectuel et moral.

Deux croquis hors texte indiquent la répartition territoriale des autorités administratives et du commandement supérieur.

En lisant ces exposés, on admire l'énergie avec laquelle l'Autriche a entrepris son redressement militaire et les résultats qu'aujourd'hui déjà elle a obtenus.

F. F.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. N° 7, Juli 1929. — Unsere Bewaffnung. — Major i. Gst. Ackermann : Braucht die Schweiz selbständige Luftstreitkräfte ? (Schluss). — Major H. Frick : „Schlauch“, oder Drill. — Lt. Geier : Ein offenes Wort zum Beitritt der Schweiz zum Kellogg-pakt. — Hptm. Nager : Zur Frage unserer Militärskiausbildung. — Hptm. Heinr. Frick : Als Korporal im Aktivdienst (Forts.). — Mitteilungen. — Literatur. — Zeitschriften. — Auslandschronik.

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen. N° 7, Juli 1929. — Oblt. M. Ruschmann : Kampfwagentaktik (Forts.). — Col. Lebaud : Mes impressions de guerre (suite). — Major Dr. J. Schmid : Die Entwicklung und Wandlung des österreichisch-ungarischen Kriegsplanes gegen Italien vom Jahre 1882 bis zum Ausbruch des Weltkrieges. — Lieut.-col. Duvivier et Major Herbiet : Du rôle de l'armée de campagne et des forteresses belges en 1914 (suite). — Rundschau. — Mitteilungen. — Literatur.

Circolo degli Ufficiali. N° 3, Maggio-Giugno 1929. — Magg. A. Weisenbach : Vecchi soldati svizzeri. — 1° ten. G. Laini : Un alarme. — 1° ten. V. Martinelli : La tattica degli antichi svizzeri. — L'assemblea della S. C. T. U. — Magg. M. Bellotti : Istruzione premilitare nel Mendrisiotto. — Vita del Circolo. — 1° ten. G. Conza : Corso di equitazione. Rapporto. — Ten.-col. A. Bolzani : Inaugurazione della bandiera. — Clemenza. — Caporale Gammella : L'avventura del tenente Cinturone.



ERRATUM

N° 7, page 352, ligne 9^e, lire « bêches » au lieu de « brêches ».